

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 38-42 (1988-1992)

Heft: 151

Artikel: Liaison de moule sur des "banliang" de Qin

Autor: Thierry, François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-171473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktion: Dr. F. Koenig, Cabinet de Numismatique, Musée d'Art et d'Histoire,
Case postale 516, CH-1211 Genève 3

Administration: Italo Vecchi, Bundesplatz 2, CH-3001 Bern, SKA Bern, Kto. 100849/41

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis: Fr. 50.- pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz. Numismatischen Gesellschaft) · Insertionspreis: Viertelseite Fr. 100.- pro Nummer, Fr. 350.- im Jahr. Die Mitglieder der SNG erhalten gratis: Münzblätter und Numismatische Rundschau. Beitrag für lebenslängliche Mitgliedschaft Fr. 1600.-, Jahresbeitrag Fr. 80.-

Revue trimestrielle · Prix d'abonnement: fr. 50.- par an (envoi gratuit aux membres de la SSN) · Prix d'annonces: Un quart de page fr. 100.- par numéro, fr. 350.- par an. Les membres de la SSN reçoivent gratuitement: Gazette numismatique et Revue de Numismatique. Cotisation de membre à vie fr. 1600.-, cotisation annuelle fr. 80.-

Inhalt - Table des matières

François Thierry: Liaison de moule sur des *banliang* de Qin, S. 61. - *Richard H. J. Ashton:* A Pseudo-Rhodian Drachm from Kaunos, S. 67. - *Wolfram Weiser:* Arruntius auf einer Münze des Phrygischen Kibyra, S. 71. - *Hansjörg Brem, Bettina Hedinger:* Zum Münzschatzfund von Neftenbach, S. 74. - *Franz Füeg:* Ein Bleisiegel der Kaiserin Zoë, S. 76. - *Edwin Tobler, Ruedi Kunzmann:* Seltene Schweizer Kleinmünzen III, S. 79 - Altes und Neues - Nouvelles d'hier et d'aujourd'hui, S. 91. - Mitteilung - Avis, S. 93. - Ausstellungen - Expositions, S. 94. - Der Büchertisch - Lectures, S. 96.

LIAISON DE MOULE SUR DES *BANLIANG* DE QIN

François Thierry

Le développement actuel des fouilles clandestines en République Populaire de Chine déverse sur le marché des antiquités de Hong-Kong de nombreux objets provenant des tombes pillées dans les provinces du nord du pays, Shenxi et Henan en particulier, régions qui ont été le centre politique et administratif des dynasties Qin (221-207 AC), Han de l'Ouest (206 AC-8 PC) et Han de l'Est (25-220 PC). C'est ainsi qu'est apparu sur le marché de Hong-Kong un ensemble tout à fait exceptionnel de sept monnaies *banliang* 半兩 de la dynastie Qin qui, d'une part, sont d'un module inhabituellement grand et d'autre part présentent des liaisons de moule. Au dire du vendeur, ces monnaies proviendraient d'une tombe du Shenxi et se trouvaient dans un récipient de terre cuite.

L'ensemble est composé de deux groupes de pièces de bronze, deux d'un très grand module (fig. A et B) et cinq de grand module (fig. C à G). Les pièces A et B, d'un diamètre de 41,2 mm et 41,3 mm, sont sans doute les plus grandes connues aujourd'hui dont l'authenticité soit incontestable. Ding Fubao donne bien dans son dictionnaire¹ trois pièces au module impressionnant, 67 mm, 46 mm et 40 mm, d'ailleurs reprises par lui-même dans son *Lidai guqian tushuo*² et par M.V. Vorobev³, mais il est maintenant établi qu'il s'agit là de fantaisies⁴. La pièce de la collection Glover⁵ est de toute évidence une copie, en raison de sa graphie et de sa typologie. Dans *Etude chronologique des banliang*⁶, les plus grandes pièces présentées par H. Kyushi ont un diamètre de 37,5 mm et de 36 mm, c'est-à-dire le module des pièces du second groupe, et dans le *Zhongguo gudai huobi tongkao*⁷, principal ouvrage consacré à ce monnayage, il n'est pas question de pièces similaires à nos types A et B.

Les pièces du second groupe ont un diamètre 38 mm (fig. C), 37,2 mm (fig. D), 37,4 mm (fig. E), 37,1 mm (fig. F) et 36,9 mm (fig. G), module rare qu'on trouve chez Ding⁸ et dans *Etude chronologique des banliang*, où le seul exemplaire dépassant 36 mm, le *banliang* de la collection You Yunxuan, a un diamètre de 37,5 mm. La précision de la collection privée d'origine accompagnant l'estampage d'une pièce est, en numismatique extrême-orientale, la marque d'une grande rareté. En 1984, on a découvert à Hejin, au Shanxi, un trésor monétaire de 605 *banliang* de Qin parmi lesquels une monnaie d'un diamètre de 37 mm, qui s'apparente tout à fait à nos pièces du second groupe⁹. Le module de ces pièces, et spécialement celui des types A et B, est hors des normes du monnayage de Qin, qui dans les premières années de l'empire, se situe en moyenne et assez régulièrement autour de 30 à 32 mm¹⁰ pour les pièces des ateliers centraux.

Si le module de ces monnaies est exceptionnel, leur poids l'est également. L'inscription *ban liang*, «demi *liang*», est une indication de poids, le *liang* étant une unité correspondant à 24 *zhu* 銖. A partir de l'étude de 37 poids marqués de l'époque Qin¹¹, on peut établir le poids du *liang* à 15,88 g et donc celui du *zhu* à 0,66 g; le demi *liang* correspond donc à 7,94 g. On sait que les *banliang* de Qin émis avant l'unification de 221 AC pèsent en général plus que 7,94 g, en moyenne de 9 à 10 g, mais de nombreuses pièces atteignent 12 à 13 g¹² et certaines dépassent 20 g. L'élément caractéristique de ces pièces est leur épaisseur, de 3 à 4 mm, qui les différencie des monnaies émises après 221 AC, qui sont beaucoup plus minces et que les textes historiques décrivent ainsi:

¹ Ding Fubao, *Guqian da cidian* (Shanghai 1936) 224 b-225 a.

² Ding Fubao, *Lidai guqian tushuo* (Shanghai 1940) 45 b-46 a.

³ M.V. Vorobev, *K voprosu opredelniia drevnikh kitaiskikh monet «banlian»*. Epigrafika Vostoka XVI, 1963, 102-114.

⁴ Dai Baoting, «*Lidai guqian tushuo*» *jiaozheng*. *Zhongguo qianbi* (ZGQB) 1983. I, 24-27; 1983. II, 75-80; 1983. III, 75-80.

⁵ J. Lockhart, *The currency of the Farther East, Glover collection*, 3 vol. (Hong-Kong - Noronha 1895-1907) N° 60.

⁶ H. Kyushi, *Banliang xinian huikao*. *Qianbi tiandi* XXXII, 1982, 2-20, p.5.

⁷ Wang Xiantang, *Zhongguo gudai huobi tongkao*. Manuscrit 1949, 3 vol. (Jinan 1979) 359-404.

⁸ Ding 1936, op.cit. 224 b.

⁹ Hu Zhenqi, *Shanxi Hejin faxian Qin banliang qian*. ZGQB 1986. I, 78.

¹⁰ Kyushi, op.cit. 5-6.

¹¹ Qiu Guangming, *Woguo gudai quanhengqi jianlun*. *Wenwu* X, 1984, 77-83.

¹² Kyushi, op.cit. 3-5.

«En ce qui concerne Qin, le monnayage (mis en place) lors de l'unification de la Chine fut de deux sortes, l'or monnayé sous le nom de *yi*, c'était la monnaie supérieure, et les pièces de cuivre portant l'inscription «demi *liang*», et dont le poids correspondait à cette mention, c'était la monnaie inférieure»¹³. Et en effet, les monnaies émises dans les ateliers de Xianyang, la capitale de Qin, dans les premières années de l'empire (221-211 AC) pèsent assez régulièrement un demi *liang*¹⁴; en revanche, les émissions des commanderies (provinces) sont beaucoup plus irrégulières et restent tributaires des techniques de fonte en vigueur localement dans les États absorbés par Qin¹⁵, c'est pourquoi les poids oscillent entre 6 et 2,5 g et les diamètres entre 30 et 20 mm. Les émissions postérieures, celles de la fin du règne de Shihuangdi et celles de Ershidi (209-207 AC), y compris celles des ateliers métropolitains, sont régulièrement inférieures à un demi *liang* et leur module descend jusqu'à 15 mm; à ces monnaies s'ajoutent les pièces des fondeurs privés dont les activités se développent au fur et à mesure que le pouvoir central des Qin décline, pièces qui se caractérisent par leur extrême légèreté, et qui apparaissent bien avant le début de la dynastie Han, comme le montre la graphie des caractères et le travail de fonte.

Nos exemplaires A et B pèsent 11,15 g et 10,44 g, soit 17 et 16 *zhu*, c'est-à-dire un poids supérieur de 40 % au demi *liang*; le type et la fabrication rattachent cependant ces pièces aux émissions métropolitaines, comme c'est le cas des monnaies du second groupe, qui sont, en moyenne, légèrement plus lourdes que le poids légal: 10,43 g pour C, 10,41 g pour D, 8,95 g pour E, 7,26 g pour F et 8,77 g pour G. Ces pièces, confrontées à celles des émissions de la fin des Royaumes Combattants, à celles des émissions provinciales et postérieures confirment l'analyse que, contrairement à ce que dit Sima Qian, les *banliang* ne pèsent qu'exceptionnellement un demi *liang*, et ceci en raison de l'absence de monopole d'État d'émission et d'homogénéisation de la fabrication sous les Qin, qui se sont contenté d'une unification formelle touchant seulement le type monétaire. On notera également l'irrégularité des poids des cinq pièces, qui sortent pourtant du même moule (voir infra): de 10,43 à 7,26 g, soit un écart de 30 %. Cet écart pondéral, pour des pièces sensiblement de même module, est la conséquence du processus de fabrication et des techniques de fonte, qui sont, sous Qin, beaucoup plus rudimentaires qu'elles ne l'étaient dans l'État de Qi un siècle plus tôt: on fond les pièces dans des moules unifaces en terre cuite. Dans un bloc de terre glaise, on imprime en ligne, à plusieurs reprises, une monnaie-mère, on rejoint ces empreintes par des rigoles où coulera le métal et l'on recouvre le tout par une plaque d'argile. Après la fonte, on brise le moule pour dégager les monnaies. Selon la force de la pression, les empreintes sont plus ou moins profondes, et donc les monnaies plus ou moins lourdes. C'est une des raisons pour lesquelles la métrologie est, en numismatique chinoise, une discipline assez hasardeuse et les conclusions qu'on en peut tirer extrêmement ambiguës; on ne doit pas systématiquement considérer comme «émissions tardives» les pièces légères et comme «premières émissions» les pièces lourdes, il convient d'intégrer à l'analyse la typologie, module, nature du trou central, la graphie, la nature du métal, le travail de fonte et le type de revers.

¹³ Sima Qian, *Shiji* (Mémoires historiques), *Pingchuanshu*. Texte présenté et annoté in L. Wang, *Lidai shihuo zhi zhushi*. Nongye Shubanshe (Pékin 1984) vol. I, 30.

¹⁴ Kyushi, op.cit. 5-6.

¹⁵ F. Thierry, *Les monnaies chinoises de l'antiquité* (à paraître in Trésors monétaires. Supplément II. Bibliothèque Nationale, Paris 1988).

Hormis ces remarquables caractéristiques typologiques, cet ensemble a la particularité de présenter des liaisons de moule.



Sur les pièces A et B, le caractère *liang* 兩 est affecté du même défaut de moule qui empâte l'espace situé entre la barre supérieure et le corps du caractère. De même, le double élément 𠂇 à l'intérieur du même caractère présente des similitudes évidentes: à gauche il est écrit 𠂇 alors qu'à droite, il est plus géométrique 𠂇. Le caractère *ban* 半 accuse la même faiblesse à la jonction du trait supérieur droit avec la barre verticale.

Sur les pièces C, D, E, F et G, on remarque également des liaisons de moule: la partie gauche du trait supérieur de l'élément 𠂇 du caractère *ban* présente une faiblesse de fonte sur les cinq monnaies; sur C et sur E la petite partie verticale est détachée du trait horizontal, sur G elle est à peine rattachée, sur F elle est empâtée et sur D elle a disparu. Le caractère *liang* porte des points communs que l'on trouve sur les cinq pièces: les deux éléments 𠂇 à l'intérieur du corps du caractère sont légèrement déportés vers la droite, et l'élément de gauche est écrit 𠂇 alors que celui de droite est écrit 𠂇.



Enfin, la dimension du trou est, au droit la même pour quatre des cinq monnaies, 11,5 mm, la cinquième (fig. F) présentant un manque de métal à la coulée qui ne permet pas de voir les bords du trou. Dans ce monnayage, utilisant des moules unifaces, la dimension du trou au revers varie selon le niveau du métal dans l'empreinte, en fonction de sa profondeur; il arrive parfois que le métal déborde et recouvre plus ou moins le cube de terre qui marque l'emplacement du trou central, comme c'est le cas sur l'exemplaire G.

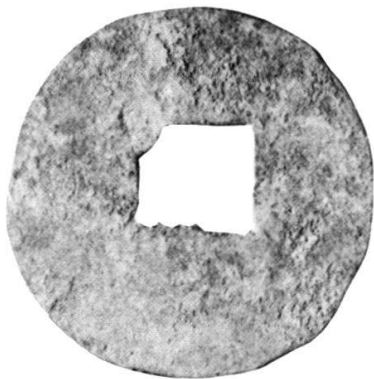
On peut déduire de ces observations que les deux grandes pièces A et B ont été fondues dans un moule fabriqué avec la même monnaie-mère, et que les cinq autres sortent aussi d'un même moule.

La probabilité de trouver deux pièces de cette époque provenant du même moule, ou de moules faits avec la même monnaie-mère est quasiment nulle, en raison, d'une part du processus de fabrication qui nécessitait la destruction de chaque moule pour en extraire les pièces, et d'autre part de la mise en circulation et de la refonte périodique du numéraire. Pour que des monnaies chinoises, vietnamiennes ou japonaises présen-



A

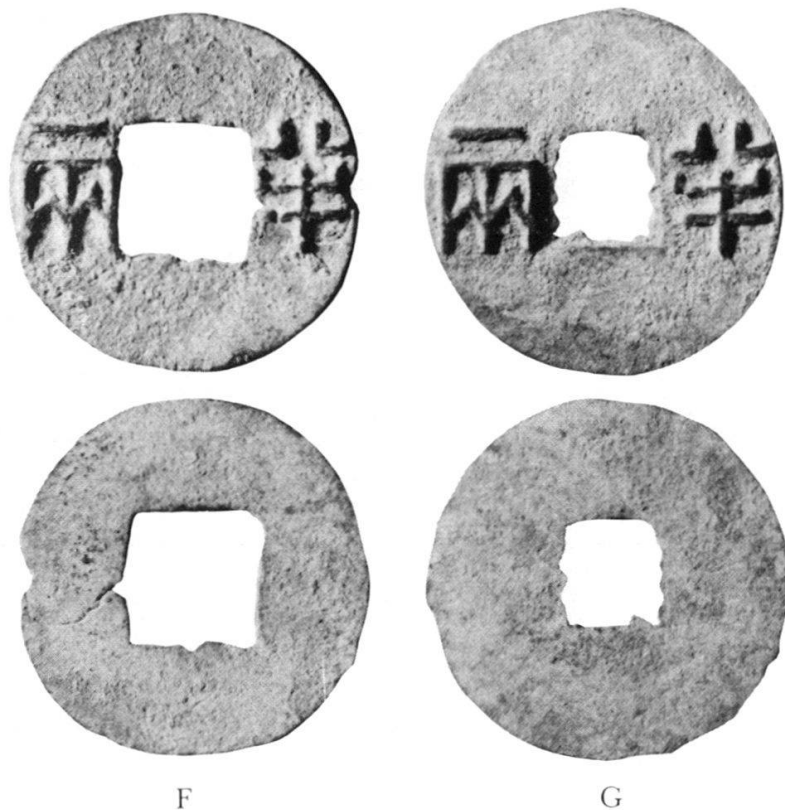
B



C

D

E



tent des liaisons de moules, il faut donc qu'elles n'aient pas été mises en circulation et qu'elles aient été stockées ou conservées ensemble dès la sortie des ateliers, et enfin qu'elles aient pu parvenir dans cet état jusqu'à nous. On connaît quelques exemples de liaisons de moule pour des monnaies du XIX^e siècle qui étaient ôtées de la circulation dès la sortie des ateliers et conservées par des officiels européens en visite dans les fonderies, ou stockées par les autorités, comme les ligatures de un *mach* de Minh Mang et de Thiệu Trị du Musée Monétaire de la Monnaie de Paris¹⁶. En revanche, pour le monnayage antique, cette probabilité relève de l'extraordinaire. Monsieur Roger Wai San Doo, numismate de Hong-Kong, spécialiste des *banliang*, qui a eu l'occasion de voir cet ensemble, estime qu'il s'agit de pièces provenant de l'atelier central de Xianyang, que l'empereur distribuait en récompense aux ministres et aux familiers, et qu'il est fort probable qu'elles ont été conservées ensemble du vivant du récipiendaire puis déposées dans sa tombe avec le mobilier funéraire.

¹⁶ F. Thierry, Catalogue des monnaies d'Extrême-Orient. Administration des Monnaies et Médailles, 2 vol. (Paris 1986) Vol.I, V60 à V69 et V132 à V141.